

La pêche au Niger / Extrait des résultats de l'enquête réalisée en 2012

23 février 2014 / Sélection équipe technique RECA

Dans le cadre de la Politique Agricole de l'UEMOA (PAU), adoptée en 2001, un Plan d'Aménagement Concerté des Pêches et d'Aquaculture au sein de l'UEMOA a été adopté. Ce Plan a pour objectif de contribuer au développement durable de la pêche et de l'aquaculture dans l'espace UEMOA. Il comprend un programme régional de renforcement de la collecte des données statistiques des pêches dans les Etats membres de l'UEMOA.

L'exécution du programme a été confiée au consortium «Agrocampus Ouest, IRD, Océanic Développement » sous la supervision de la commission de l'UEMOA et avec la participation effective des experts des Etats membres (Direction de la Pêche et de l'Aquaculture). Les résultats des enquêtes sont disponibles dans le « Rapport national de l'enquête cadre sur la pêche artisanale continentale 2012 - Niger » (mai 2013). Cette note présente des extraits de ce rapport sur la pêche au Niger.



Le Niger dispose de ressources halieutiques appréciables. Leur existence est liée à la disponibilité des ressources en eau de surface : le fleuve Niger, et ses affluents, le lac Tchad, la Komadougou Yobé, les mares naturelles et les retenues d'eau artificielles.

Ces différents plans d'eau couvrent une superficie d'environ, **410.000 ha** et sont riches en produits de pêche comme les poissons, les crustacées, les mollusques et les algues.

- Le fleuve Niger qui coule sur 550 km et ses six (6) affluents totalisant plus de 70.000 hectares de superficie ;
- Le Lac Tchad pour environ 310.000 ha ;
- la Komadougou Yobé sur 150 km pour environ 600 ha ;
- un millier de mares intérieures naturelles et 69 retenues artificielles pour environ 50.000 ha
- cent douze (112) espèces de poisson réparties dans 22 familles.

Les épisodes de sécheresse et les actions anthropiques ont entraîné un appauvrissement progressif des ressources halieutiques au Niger. La diminution des espaces inondables et la pression accrue par les efforts de pêche sans précédent ont conduit à une baisse des productions

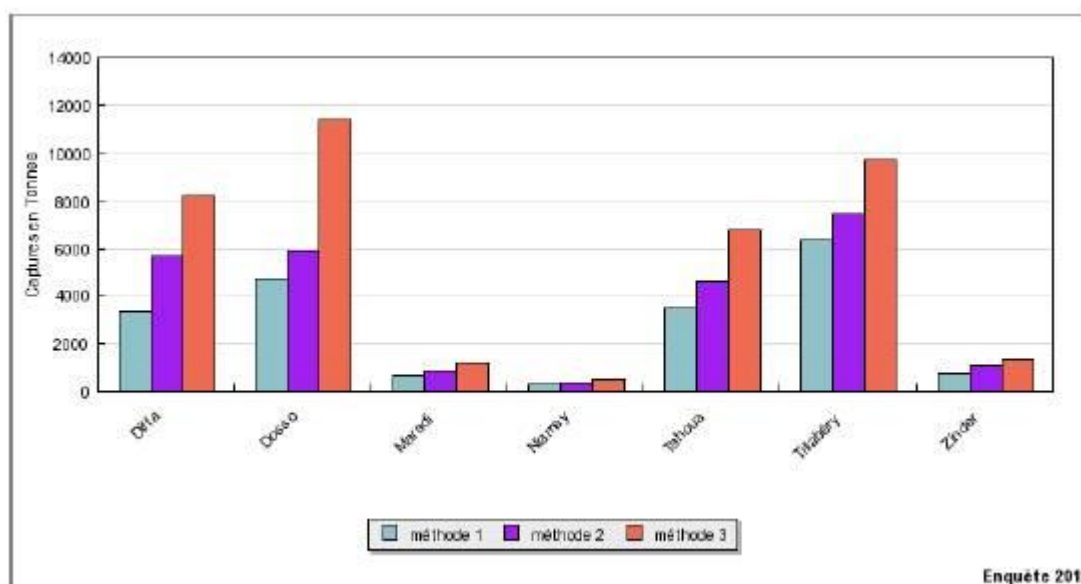


et rendu difficile son renouvellement. Les prises du poisson connaissent d'importantes fluctuations.

On distingue trois grosses régions de pêche principales: Tillabéry (fleuve Niger), Tahoua (mares) et la région de Diffa (en fonction du retour du lac Tchad). Les zones hors fleuve bénéficient de plus d'enrichissement (empoissonnement).

La pêche touche directement ou indirectement plus de **50.000 personnes**, doté d'un savoir faire traditionnel et semi moderne en pêche et aquaculture ; **9.111 ménages** pratiquant au moins une activité du secteur de la pêche. La grande majorité des pêcheurs sont de nationalité nigérienne.

- Indicateur « Capture totale annuelle »



Les productions s'étalent entre 20 000 et 40 000 tonnes selon qu'on considère que la période intermédiaire est une période d'inactivité ou une période d'activité. La production nationale serait d'environ **40.000 tonnes**, ce qui est proche des données existantes habituellement acceptées (45.000 tonnes).

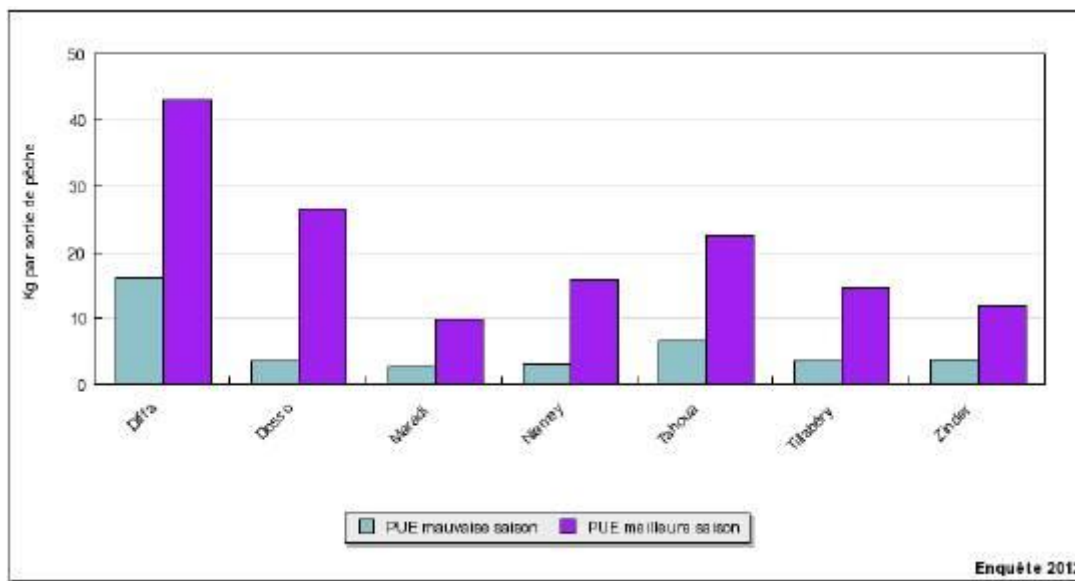
Par la méthode 3, les captures sont plus importantes à Dosso (28,04%), suivi dans l'ordre de Tillabéry (24,39%), Diffa (24,14%) et de Tahoua (16,82%). Les captures les plus faibles sont observées à Niamey (2,42%), Maradi (2,68%) et Zinder (2,92%).

En moyenne la pêche génère **plus de 40 milliards F.CFA** de chiffres d'affaires par an.

Le prix au kg varie d'une localité à une autre et d'une espèce à l'autre. Le prix du kg de poisson frais sorti de l'eau, varie de 400 F.CFA (mare) à 1.000 F.CFA (fleuve).

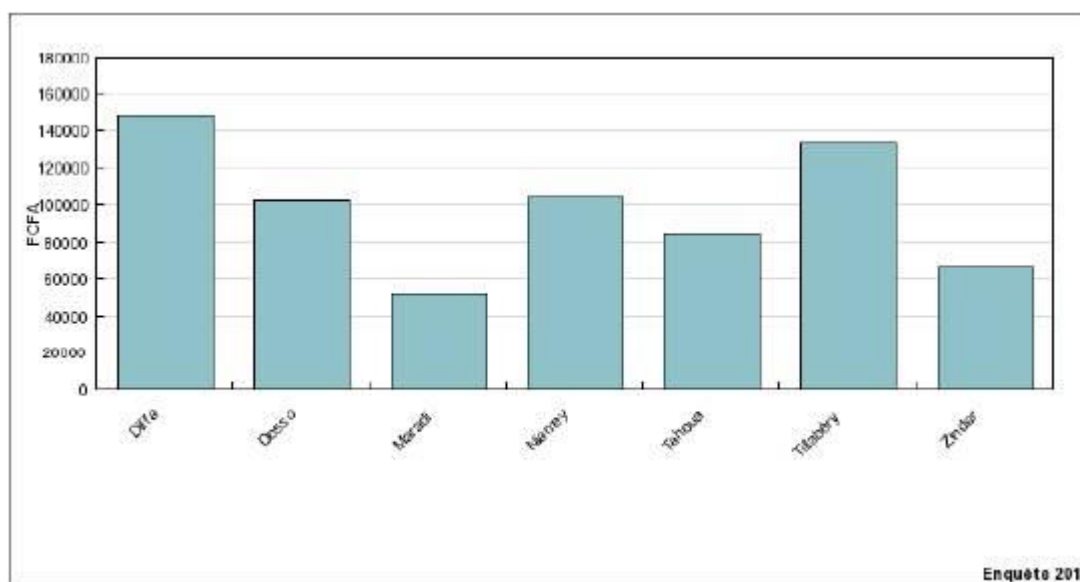
La consommation nigérienne de poisson qui est de l'ordre de 3 kg / habitant et par an. La demande est portée majoritairement sur le poisson frais plutôt que sur le poisson transformé.

- Indicateur « Captures moyennes par sorties et par saison »



Les captures se font en toute saison. En meilleure saison (juin, Juillet et août), il y’a plus de sorties et les captures sont plus importantes qu’en mauvaise (mars, avril, mai). On relève que la capture en meilleure saison fait environ le triple de celle de la mauvaise saison. Il y’a une forte corrélation entre l’effort de pêche, le statut/régime du plan d’eau et les captures. La capture moyenne par sortie et par saison/pêcheur est plus importante dans la région de Diffa (43 kg), suivie de Dosso (27 kg) et Tahoua (22 kg). En mauvaise saison, les captures tombent en dessous de 5 kg par sortie sauf à Diffa.

- Indicateur « Coût annuel moyen de l’équipement en engins »



Les investissements sont réalisés pour l’équipement en engins par les ménages dans toutes les régions. L’investissement moyen des ménages en engin de pêche varie selon les régions et les degrés de professionnalisation de la pêche. Le coût annuel moyen de l’équipement en engins est plus élevé à Diffa (145.000 F) et à Tillabéry (137.000 F), régions de pêche par excellence. Par contre ce coût est plus bas à Maradi (55.000 F).

Il existe cinq types d'embarcation, dont la durée de vie moyenne varie de 6 à 12 ans. Les pirogues de pêche non motorisées sont utilisées sur l'ensemble du pays à cause de leur coût moyen annuel faible. Il y'a une faible proportion de pirogues motorisées à cause de leur coût plus élevé à l'achat et à l'entretien. Le coût annuel moyen de l'équipement en pirogue de pêche non motorisées des ménages (achat + entretien) est plus élevé à Diffa (38.000 F.CFA) que dans les autres régions où il varie de 10.000 à 15.000 F.CFA.

Le taux d'autoconsommation est relativement bas. Ce qui dénote que les captures sont essentiellement commercialisées aux fins de création de revenus pour les ménages de pêcheurs.



Les captures sont essentiellement commercialisées à l'état frais ou transformé aux fins de création de revenus pour les ménages de pêcheurs. Cette enquête a démontré que les hommes interviennent principalement dans les captures et les femmes dans la transformation du poisson. La transformation de poisson se fait dans toutes les régions. Le pourcentage le plus élevé des ménages impliqués dans l'activité de transformation est observé à Zinder et Diffa à cause des difficultés de conservation et pour des besoins d'exportation. Le plus faible est observé à Niamey, la plus grande agglomération du pays où il existe des débouchés

pour le commerce de poisson frais.

Les ménages tirent profit de plusieurs sources de revenus avec une prédominance de la pêche et de l'agriculture dans toutes les régions.

Les chiffres de revenus donnés dans cette enquête sont repris sur de études anciennes (2006, 1985) aussi ils ne figurent pas dans cet extrait.

Les revenus générés par les activités de pêche sont dépensés essentiellement pour l'alimentation des ménages, puis pour les équipements et intrants professionnels de pêche et pour l'habillement.

- Indicateur « Pourcentage de ménages déclarant avoir au moins un de leurs membres qui migrent une partie de l'année pour aller pêcher ailleurs »

Dans toutes les régions de pêche, les ménages ont déclaré « envoyer des personnes en migration de pêche ». La proportion de ces ménages varie de 50 à 70% à Tillabéry, Tahoua, Maradi, Zinder et Dosso, moins de 30% à Dosso et 15% à Niamey.

- Indicateur « Présence d'espaces réservés à la pêche collective organisée par des autorités traditionnelles »

Dans toutes les régions de pêche au Niger à l'exception de Zinder, il est déclaré la présence d'espaces réservés à la pêche collective organisée par des autorités traditionnelles pour les rites. Ces espaces sont nombreux au niveau de la région de Maradi (~75%) et Diffa (~75%). A l'inverse des autres régions. Ceci pourrait s'expliquer par la présence de mares empoisonnées par l'Etat et l'ouverture de la fête annuelle des pêcheurs sur la rivière de la Komadougou Yobé dans le département de Diffa.

L'étude en intégralité (cliquer sur le drapeau du Niger) : <http://www.atlas.statpeche-uemoa.org/>